



FRED — AIDANT NATUREL MÉTIS

Je m'appelle Fred Shore. Ma femme a eu le cancer trois fois dans sa vie. Il y a dix ans, elle a eu le cancer du sein. Il y a trois ans et demi, elle a reçu un diagnostic de cancer du côlon, et un an et demi plus tard, ce même cancer est revenu. Elle a donc survécu trois fois au cancer. Ma fille est décédée du cancer du côlon il y a six ans. Je ne peux plus compter le nombre d'amis que j'ai perdus. Mon frère a été emporté par le cancer. Ça fait partie de ma vie depuis longtemps.

Fred et Lucy

Lucy et moi, nous sommes ensemble depuis longtemps. Il y a environ 10 ou 12 ans, elle est revenue à la maison après un rendez-vous chez le médecin... elle avait reçu un diagnostic de cancer du sein. Boum! Tout d'un coup, ta vie bascule.

[Lucy embrasse Fred et lui dit : « Mon sauveur. »]

J'ai trouvé que c'était vraiment terrifiant. Tout d'un coup, j'ai eu l'impression d'être aussi utile que la cinquième roue d'un carrosse parce que, techniquement, je ne pouvais rien faire. Je ne pouvais pas aller faire de la chimiothérapie ni me faire opérer à sa place. Du jour au lendemain, j'ai dû surveiller ce qu'elle faisait, lui demander si elle avait besoin de quelque chose. C'était très difficile. Très difficile parce que, soudainement, ta conjointe, la personne que tu aimes, risque de mourir. C'est aussi simple que ça. On a réussi à passer au travers, mais pour être honnête, ça n'a pas été facile. J'étais tellement stressé que je faisais de l'insomnie ou des choses comme ça. Oui, je me suis senti inutile, et je n'aime pas me sentir inutile, je n'ai jamais aimé cela.

Soutien

Je n'ai pas voulu lui dire comment je me sentais parce que je me suis dit qu'elle en avait assez sur les épaules à ce moment-là. D'un autre côté, j'ai eu la chance d'avoir des collègues qui m'ont très bien soutenu. Quand je travaillais au Collège St. Paul, deux des employés sont venus me voir le jour où ils ont appris que Lucy avait le cancer et m'ont serré dans leurs bras. L'un des deux avait survécu au cancer et nous en avons parlé. Ça m'a fait du bien d'en parler. En plus, je suis une personne qui aime parler, mais je ne voulais pas en parler avec Lucy parce que je trouvais qu'elle était déjà assez stressée comme ça. J'en ai donc parlé à d'autres personnes. À vrai dire, on en veut parfois à la planète entière parce qu'on se demande pourquoi ça nous arrive maintenant. Mais, qu'est-ce qu'on peut y faire? Rien. Notre impuissance nous frustre et ça nous met en colère. Si on se laisse abattre par tout ça, on

risque de devenir fou.

Se débrouiller

Lorsqu'on a appris que ma femme avait le cancer du sein, j'ai demandé à quelques Aînés autochtones de venir chez moi faire un cercle de partage. Nous l'avons fait ici, dans cette pièce. Quelle expérience! On a aussi fait d'autres cercles de partage avec d'autres personnes atteintes de cancer. Lucy a aussi parlé à des travailleurs sociaux et à d'autres personnes. Elle avait une très bonne relation avec les médecins. Selon moi, je pense que c'est parce qu'elle se montrait intéressée, qu'elle voulait en savoir le plus possible. Les médecins en disent plus dans des cas comme ça. Si vous leur montrez que vous n'êtes pas vraiment intéressé, ils font ce qu'il faut, mais ils ne vous disent rien. Et ça, c'est difficile, parce que je connais beaucoup de personnes — des Autochtones — qui ne vont poser aucune question. Elles se disent qu'elles n'ont pas le droit de savoir. Savoir peut être dangereux, mais c'est également très utile.

Le juste équilibre

À un moment donné, on en fait trop. « Ne fais pas ça, je vais le faire », « n'apporte pas ça, je vais l'apporter », « ne fais pas ça, va plutôt t'étendre, tu es fatiguée ». Des choses comme ça. Après un certain temps, la personne qui se fait aider n'en peut plus. Je ne m'en étais pas rendu compte. Mais, la fois qu'elle m'a dit de me calmer, qu'elle pouvait se débrouiller, ça m'a vraiment surpris. Ça m'a même un peu fâché. Elle ne voulait pas que je l'aide tout le temps! Puis, après je me suis rendu compte que, effectivement, j'en faisais peut-être trop. Je l'étouffais. C'est même une réaction naturelle. Je suis allé sur Internet et j'ai fait des recherches à ce sujet, j'ai même trouvé un dépliant sur le sujet. Eh oui, c'est vrai! Il paraît que l'on peut vraiment en faire trop, au point où l'autre personne devient tellement en colère que même ce que vous faites de bien devient négatif pour elle. J'ai dû apprendre à prendre mes distances.

Melinda

En gros, tout ce qui s'est passé a été une énorme surprise. En juillet et août, notre fille aînée a été malade, comme si elle avait attrapé la grippe. Elle était aussi très fatiguée. Elle allait devenir assistante-gérante dans un grand magasin en ville. Elle s'est dit que c'était le stress lié à tout ça qui la rendait malade. Bref, elle a commencé son nouvel emploi. Mais là, elle se rendait au travail, s'assoit à son bureau et n'était plus capable de se lever. Elle ne pouvait rien faire, elle n'avait plus d'énergie, elle ne se sentait vraiment pas bien. Sa mère et moi l'avons fortement incitée à faire quelque chose, à aller voir un médecin. C'est ce qu'elle a fait. Le jour même de sa consultation, elle a été hospitalisée à la demande du chirurgien. Elle n'a pas juste été mise dans une chambre d'hôpital, elle a aussi reçu immédiatement de la morphine. Elle a appris qu'elle avait un cancer du côlon de stade IV. Elle avait trois grosses tumeurs... et des métastases partout, même sur le foie. C'était le 25 septembre, et elle nous a quittés le 12 novembre. Ça a été très difficile. Voir son enfant mourir, ce n'est pas une partie de plaisir. On ne pouvait rien faire. En fait, la seule chose qu'on pouvait faire, c'était de rendre son existence le plus confortable possible pour qu'elle puisse endurer tout ça. Plusieurs de nos amis étaient là. Il n'y avait rien que nous... on n'a même pas eu le temps d'être en colère, tout s'est passé tellement vite. Et puis, un jour, elle était morte et c'était fini. Elle est partie le 12 novembre. Le 11 novembre, c'est l'anniversaire de ma femme. On a toujours pensé qu'elle avait attendu après... minuit. Connaissant Melinda, c'est probablement ce qu'elle a fait.

Collectivité

Les amis de Melinda sont venus la voir en provenance des quatre coins du pays et sont restés auprès d'elle aussi longtemps qu'ils ont pu. En fait, ils étaient tous là quand Melinda s'est éteinte. Cet aspect « communautaire » était vraiment bien. Comme je l'ai dit, notre famille est petite, mais on est très proches. J'ai été élevé dans une famille un peu dysfonctionnelle... Notre famille à nous, elle n'est pas parfaite, mais on prend soin les uns des autres. En effet, notre famille a été notre plus grand soutien. C'est une façon de faire très autochtone. Il n'est pas rare de voir qu'un malade à l'hôpital soit entouré de 30 personnes dans sa chambre. Ça rend les infirmières et les médecins fous parce que, selon les règlements sur les visites, seules deux personnes sont admises dans la chambre. Eh bien, pas pour les Autochtones! Pour nous, quand quelqu'un est malade, on doit tous être là pour l'aider. Et ça fonctionne. Ça rend les médecins fous, et puis?

Enrayer le mystère

Une chose que l'on sait aujourd'hui, c'est qu'il faut absolument faire les tests de dépistage. On en parle donc franchement. Oui, c'est embarrassant, tout ce qui concerne les tests, je suppose. Mais, maintenant, j'en parle ouvertement. Si quelqu'un me demande de quoi il s'agit, je vais lui dire qu'on se fait insérer un tube de plastique d'environ 4 ou 5 pieds de long à un endroit précis que ma mère ne veut pas que je nomme! À ça, on me répond souvent qu'on ne veut pas faire le test. En tous cas, plus on en parlera, plus on arrivera à démystifier tout ça. C'est la même histoire pour les mammographies. Je sais ce qu'est une mammographie parce que j'ai fait des recherches pour me renseigner. Je peux vous parier que très peu d'hommes font ça. C'est la même chose pour les jeunes hommes qui découvrent en quoi consiste un examen de la prostate. Ils n'en reviennent tout simplement pas! Un jeune homme qui va passer un examen physique complet et qui se fait dire qu'il doit faire vérifier sa prostate va trouver ça très très embarrassant. Et pourtant, c'est stupide. L'embarras va le conduire à sa perte — c'est ça qui va arriver. Je peux donc être très direct lorsque j'en parle. Si quelqu'un me pose des questions, je lui réponds.

Tatouage

Je ne suis pas un grand amateur de tatouages, mais je m'en suis fait faire un. C'est une sorte de marguerite. C'était la fleur préférée de Melinda. Le ruban rose, c'est pour le cancer du sein, et le ruban bleu, pour le cancer du côlon. Je me suis dit que si je me faisais faire ce tatouage-là, les gens le remarqueraient et il m'amènerait à leur dire que ma femme a le cancer du sein et que ma fille a été emportée par le cancer du côlon, puis à leur dire de subir les tests de dépistage. C'est un peu pour sensibiliser les autres, pour qu'ils me posent des questions en voyant mon tatouage. Lucy a le même tatouage sur l'épaule. Et ça fonctionne. De temps en temps, quelqu'un me pose des questions et je lui dit « va passer les tests ».

Vivre avec le cancer

Ça fait maintenant partie de notre vie, et on l'a accepté. Je ne veux pas que ça nous cause d'autres souffrances, je ne veux vraiment pas. On pense quand même toujours au fait que ça pourrait arriver. Je refuse, je pense, de passer mon temps à penser à ça et à m'inquiéter. Mais si ça doit arriver, ça arrivera, et on fera face à la situation en temps et lieu. Mais, la dernière chose que je veux, c'est que quelque chose arrive à mes petits-enfants, que du jour au lendemain, ils soient atteints de quelque chose de grave. Et ça peut arriver. Il y a différents

types de cancers infantiles, et je pense que ce serait terrible. Mais, encore une fois, qu'est-ce qu'on peut faire? Passer sa vie à s'inquiéter? Ou prendre les choses comme elles viennent? Faites ce qu'il faut pour éviter de vivre ça. N'ayez pas peur des coloscopies, des touchers rectaux et des autres merveilleux tests, comme les mammographies. Faites ce que vous avez à faire, mais en même temps... eh bien, continuez à vivre.